

Brigitte Rosset, de nouvelles aventures et une dimension rétrospective dans son nouveau *seule en scène*. VINCENT CALMEL

# Brigitte Rosset: une diète gourmande en rire

**HUMOUR** La comédienne et humoriste présente son nouveau *seule en scène* «Ma cuisine intérieure», créé pour ses trente ans de carrière, au théâtre de Valère et bientôt au Crochetan. Un délice.

PAR JEAN-FRANÇOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Elle a faim de scène, Brigitte Rosset. Parce que le Covid-19 a interrompu les représentations de «La fausse suivante», relecture de Marivaux qu'elle jouait au Théâtre de Carouge. Parce que la tournée prévue pour le spectacle «La Locandiera» qu'elle devait jouer avec son complice Christian Scheidt a été annulée. Et parce que la semaine de «jeûne et randonnée» qu'elle a vécue dans les Alpes-de-Haute-Provence lui a laissé l'estomac dans les talons. Et les talons tout cloqués. Et que tout ça a nourri l'écriture de «Ma cuisine intérieure», son cinquième spectacle en solo, dont les représentations viennent de reprendre.

## Jeûne rassasiant

«La première était assez magique, je dois dire... Cela faisait à peu près sept mois sans scène. Malgré la distanciation, malgré les masques, il y avait comme une ferveur collective. On était là, ensemble, et ça faisait du bien.» Au téléphone, on sent effectivement le bonheur retrouvé. Celui de donner vie à toute la galerie de personnages qui habitent cette cuisine intérieure.

Il y a ceux qui sont nés de la semaine de jeûne à laquelle Brigitte Rosset s'est astreinte, les petits nouveaux, qui emprun-

tent certains traits aux participantes et participants au jeûne. Edwige, employée RH en burn-out, Ludovic, veuf mutique, le très mâle Franck et sa femme Momo... «En fait, il y avait eu une première phase, quand le théâtre du Crève-Cœur de Cognac m'avait donné carte blanche en 2018», précise l'humoriste. «Et début 2019, j'ai eu envie de retourner

«**Dès le moment où ils sont joués sur scène, les personnages existent dans la tête des gens et dans la mienne.**»

BRIGITTE ROSSET  
HUMORISTE ET COMÉDIENNE

en semaine de jeûne au même endroit et de reprendre l'écriture, d'affiner. C'est sûr, j'en suis revenue avec quelques kilos en moins, mais très bien nourrie...»

## Anciens et nouveaux

Et puis, il y a les anciens, ceux qui se bousculent dans l'esprit luxuriant de Brigitte depuis que ce prénom est devenu l'alter ego théâtral de la comédienne. Jean-Pierre et son accent genevois à couper au

couteau, Anne-Marie, la mondaine coincée... «Ils s'invitent et bousculent la pièce dans une narration parallèle. Et au final, les nouveaux sont adoptés, ils entrent dans ma galerie de personnages. On me demande souvent si mes personnages existent dans la vie. Dès le moment où ils sont joués sur scène, ils existent dans la tête des gens et dans la mienne...» Brigitte Rosset raconte encore la place prise par sa maman, qui revenait dans tous les précédents spectacles. «Elle n'en pouvait plus d'apparaître parmi mes personnages. Je l'avais enlevée de la première mouture. Entre-temps, elle est déçédée. Et depuis qu'elle n'était plus là, elle était tellement là, dans ma vie et mes pensées. A la réécriture, forcément, elle était là. Elle n'est plus dans l'existence, mais elle n'a jamais été aussi présente», souffle-t-elle avec émotion.

## Un jeu d'enfants

La question, philosophique, tisse une trame subtile en filigrane de ce nouveau one woman show. Dès que l'on accepte d'entrer dans la connivence avec l'artiste, tout devient possible. «Au fond, ma cuisine intérieure, c'est tout ce que j'aime, créer des personnages, des lieux imaginaires, me projeter dedans. Exactement

comme le font les enfants quand ils jouent.» Elle se souvient de ses jeunes jours et des vacances passées à Nendaz, où elle et ses cousins transfiguraient un arbre creux en avion. «On y passait des journées entières. C'est ce plaisir que je veux toujours retrouver. Et après, si j'en donne aux autres, c'est le bonheur total.» Profondeur et légèreté. Brigitte Rosset évolue librement entre les deux. Membre de la Comédie de Genève, titulaire du titre d'Actrice exceptionnelle aux Prix suisses de théâtre 2015, elle est aussi proche des gens, et ceux-ci le lui rendent bien. «Parfois, on m'appelle Bribou dans le train – le surnom que le personnage de Jean-Pierre lui donne –, c'est super mignon.» Un petit mot, un «petit rien», dont la comédienne se délecte. «J'aime mettre le doigt sur ces moments discrets, humbles... J'y trouve une grande richesse.» Observatrice, partageuse, généreuse, Brigitte Rosset. «Je crois que je tiens ça de mon grand-papa. Il me disait toujours en me montrant de petites fleurs de rocaille: regarde! Il faut s'approcher pour voir la beauté.»

«Ma cuisine intérieure», au théâtre de Valère, mardi 20 octobre à 20 h. Et du 16 au 20 novembre, 20 h, au théâtre du Crochetan. Plus d'infos sur [www.brigitterosset.ch](http://www.brigitterosset.ch)



**ACCORDS ET  
DÉSACCORDS**

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA  
RESPONSABLE CULTURE

SABINE PAPILLOU

## ART ET APPROPRIATION

# Tensions et intentions

C'est un sentiment très étrange... Etre totalement d'accord avec la cause, mais ressentir de la crispation à mesure que les polémiques enflent, portées par la viralité sans précédent du web. L'excellente Zoe Saldana joue Nina Simone dans le biopic consacré à l'immense chanteuse et militante pour les droits civiques des Afro-Américains. Elle est d'origine dominicaine par son père et portoricaine par sa mère. Elle a dû foncer son maquillage, porter une perruque et une prothèse nasale pour ressembler au mieux à la grande dame du jazz. Et très vite, une partie du public l'a accusée de «blackface». Effectivement, le geste est lourd de sens et du poids de l'histoire. Celle des minstrel shows, où des acteurs blancs se noircissaient le visage et donnaient des spectacles grotesques et caricaturaux. Après la Guerre de Sécession, ces spectacles furent joués par des acteurs noirs principalement et la pratique a duré jusque dans les années 50.

Dans le contexte de tensions intercommunautaires actuel aux Etats-Unis, la blessure qui avait tout juste et difficilement commencé à se refermer sous l'ère Obama s'est rouverte et les douleurs du passé se sont ravivées. Mais du questionnement plus que légitime de l'appropriation culturelle sont nés des procès d'intention qui interpellent. La chanteuse Adèle, qui récemment s'est vue conspuée pour s'être montrée

**On le comprend, l'époque veut en finir avec l'indélicatesse et l'injustice que représente le fait de s'appropriier indûment l'esthétique d'une culture minorisée et stigmatisée.**

portant un bikini aux couleurs de la Jamaïque et des nœuds bantous sur la tête; le chanteur Bruno Mars, accusé de spoliation de la musique noire américaine; même le génial réalisateur Wes Anderson s'est vu reprocher une utilisation dévoyée des codes culturels asiatiques pour son film «L'île aux chiens»...

On le comprend, l'époque veut en finir avec l'indélicatesse et l'injustice que représente le fait de s'approprier indûment l'esthétique d'une culture minorisée et stigmatisée. Cela est juste et bon. Mais cela veut-il pour autant dire que chaque culture, chaque tradition devra à l'avenir rester dans son territoire d'expression sous peine de subir les foudres de l'opinion? Va-t-on instaurer un nouvel ordre qui prônera une forme de pureté artistique? Qu'en est-il de la notion de métissage? N'a-t-elle pas, au fond, même dans la douleur indécible, fait naître des formes d'art qui ont relié les peuples? Le blues, le jazz de Nina Simone, les musiques balkaniques, le cinéma de Quentin Tarantino...

Cette contraction identitaire est finalement logique, organiquement liée aux temps de crise. Mais entre l'hommage et l'appropriation, il reste, je le crois, une distinction à faire. Celle de l'intention. Et c'est un sentiment très étrange de la voir aussi violemment occultée des débats.